

Bremond Capela

13 rue Béranger 75003 Paris
info@bremondcapela.com
+ 33 9 70 66 99 26

L'antichambre Laura Footes

Laura Footes' artistic universe explores dysfunction in all its guises, but primarily as an intermediate state and a precursor to transformation and reinvention. For thirty-eight years, the artist has lived with a chronic illness that imposes an unconventional rhythm on her body, but it has also served as a catalyst for creativity and a novel framework for exploring physical, psychological, and social disharmony.

As a student in France, Footes studied French poetry and philosophy and leans on their ideas of sickness and dysfunction as a revolt against structure and a freeing confrontation with mortality and the absurdity of existence.

She references Hannah Arendt, noting that "absolute certainty diminishes the capacity for critical thought, whereas uncertainty becomes a necessary condition for preserving freedom." As such, enigma and doubt are key elements in all of Footes' paintings, which she describes as "purgatory zones," like how the sick body becomes a purgatory zone between life and death.

Mise en abyme and cinematography play important roles, cutting and montaging time and space. Footes blends autobiography and personal recollection with fragments of visual, literary, and philosophical elements absorbed during her French university education, such as the intimacy of Chardin's interiors, Proust's *À la recherche du temps perdu*, French New Wave cinema, the legacy of Parisian psychogeography, and café and dining culture — the latter being the most challenging to assimilate as the artist battles a chronic digestive disorder.

Recurring motifs (tables, chairs, beds) function as stabilizing anchoring points in the evereroding web of collective and personal memory. Transparency operates like a form of radiography, revealing the internal structures of figures and architecture and exposing the tension between transience and permanence. The artist's body, worn and fragile due to disease, serves as a mirror to a dysfunctional society saturated with images of impossible bodies, impossible certainties, and obsessions with perfection, youth, and immortality, among many ills.

Beyond mere visual experience, Footes' work proposes a way of inhabiting discomfort. The viewer is invited to consider vulnerability and the grey area of dysfunction as a valuable state of being and a means of engaging with the complexity of the world, turning painting into a space where uncertainty becomes wisdom and comfort.

Bremond Capela

13 rue Béranger 75003 Paris
info@bremondcapela.com
+ 33 9 70 66 99 26

L'antichambre Laura Footes

L'univers artistique de Laura Footes explore le dysfonctionnement, envisagé non comme une fin, mais comme un état de transition, une rupture nécessaire à la métamorphose et à la réinvention. Depuis trente-huit ans, l'artiste compose avec une maladie chronique. Si elle impose à son corps un rythme atypique, cette réalité s'est aussi révélée être un puissant catalyseur de créativité, offrant un cadre inédit pour explorer la disharmonie physique, psychologique et sociale.

Étudiante en France, Footes s'est imprégnée de poésie et de philosophie françaises, y puisant une vision du dysfonctionnement comme une révolte contre l'ordre établi. Cette démarche devient alors une confrontation libératrice avec la mortalité et l'absurdité de l'existence.

L'artiste invoque Hannah Arendt, soulignant que « la certitude absolue réduit la capacité de pensée critique, tandis que l'incertitude devient une condition nécessaire pour préserver liberté et sensibilité ». L'énigme et le doute habitent chaque toile de Laura Footes. Elle les décrit comme des zones de « purgatoire », à l'image du corps souffrant qui devient un espace de transition suspendu entre la vie et la mort.

La mise en abyme et les codes cinématographiques imprègnent son œuvre, où le montage fragmente le temps et l'espace. Footes entremêle son récit autobiographique à des réminiscences visuelles, littéraires et philosophiques assimilées lors de ses années de formation en France. Elle convoque ainsi l'intimité des intérieurs de Chardin, la quête de M. Proust dans *À la recherche du temps perdu*, l'esthétique de la Nouvelle Vague ou encore la psychogéographie parisienne. Elle y adjoint la culture des cafés et des restaurants — des rituels paradoxalement complexes à s'approprier, alors que l'artiste compose avec un trouble digestif chronique.

Des motifs récurrents (tables, chaises, lits) deviennent des points d'ancrage stabilisateurs dans la trame instable de la mémoire collective et personnelle. La transparence agit comme une radiographie, révélant les structures internes des figures et de l'architecture, exposant la tension entre la fugacité et la permanence. Le corps de l'artiste, fragilisé par la maladie, fait miroir d'une société dysfonctionnelle, saturée d'images de corps impossibles, de certitudes illusoire et d'obsessions de perfection, de jeunesse et d'immortalité.

Au-delà de la simple expérience visuelle, l'œuvre de Footes propose un apprentissage de l'habitation de l'inconfort. Le spectateur est invité à considérer la vulnérabilité et le dysfonctionnement comme des états d'être précieux, et comme un moyen d'appréhender la complexité du monde, faisant de la peinture un espace où l'incertitude se mue en sagesse et en forme de confort.